

gédie permanente des juifs, par les persécutions qu'ils ont subies des siècles durant. De fait transformés d'opprimés en oppresseurs, les Juifs de Palestine s'enfoncent dans une impasse dont seule la Résistance Palestinienne peut les sortir, en tant que mouvement révolutionnaire. Le déséquilibre n'est pas mince entre un peuple appauvri on ne peut plus, dont le niveau culturel est maintenu très bas et celui d'un Etat dont la population connaît aujourd'hui et par tradition un degré de développement culturel parmi les plus hauts du monde si ce n'est le plus élevé. Ironie de l'histoire, la voie de l'avenir est aujourd'hui dictée par le plus démuné des deux, porteur d'une vérité révolutionnaire encore imprécise qui dépasse le grand nombre de ses combattants.

C'est dans ce cadre général que se tissent les liens ténus, legs des lointaines périodes de l'histoire, entre les militants révolutionnaires arabes, européens et israéliens. Un héritage historique commun les unit tout autant que la solidarité dans la lutte actuelle contre l'impérialisme, le sionisme et les bourgeoisies européennes.

La tâche de la Résistance Palestinienne est d'une complexité évidente, elle agit dans un tissu de contradictions régionales et internationales qui lui confèrent une importance exceptionnelle ; sa jeunesse, le contexte idéologique, social, géographique dans lequel elle se meut représentent des difficultés sérieuses dont il n'est pas donné qu'elle arrivera à les surmonter. Chaque jour, les dangers de sa propre liquidation se profilent un peu plus. Passer en vingt années du Moyen Age aux prémisses de la Révolution socialiste est un effort d'une violence extrême sur un peuple comme les Palestiniens, modifiant ses structures de pensée, son comportement social et politique, modifiant de fond en comble le rapport qu'il entretient avec sa propre histoire et celle de l'humanité. La rupture qu'il introduit dans l'histoire de la nation arabe est déjà génératrice de conflits révolutionnaires, réalité quotidienne de l'époque actuelle, qui s'étendent à des parties du monde arabe, en premier lieu la plus proche des théâtres d'opérations (Jordanie-Liban). La Résistance Palestinienne apparaît comme un axe révolutionnaire avec de multiples fonctions en train de secouer très durement tout l'Orient arabe et d'une manière moindre le Maghreb.

Entre cette fonction historique objective et sa propre réalité, il s'agit de déterminer les capacités de la Résistance à assumer la totalité de ces tâches considérables, de caractériser le contexte au sein duquel elle agit, enfin, la trajectoire qu'elle suit et doit suivre, pour une issue victorieuse.

2

L'insertion historique de la Résistance Palestinienne dans l'Orient arabe. Ses rapports avec les traditions nationales

Les courants nationalistes et les P.C.

Il n'est pas de tradition militaire révolutionnaire, anti-impérialiste de l'Orient arabe dont la Résistance palestinienne puisse se réclamer et qu'elle reproduise dans sa lutte actuelle. Le cadre historique moderne de l'Orient arabe est constitué par les courants nationalistes modernes.

L'indépendance des Etats arabes du Proche-Orient n'a pas été acquise par un soulèvement populaire, à la suite d'une insurrection armée prolongée. Bien au contraire, tous les régimes actuels qui tiennent en main les peuples arabes du Proche-Orient — ceux qui entrent dans la catégorie des régimes dits progressistes : Syrie, Irak, Egypte, Soudan, Lybie — sont le produit de coups d'Etat militaires, et maintiennent la légalité capitaliste antérieure dans des cadres sociaux et juridiques nouveaux ; mais ces coups d'Etat se sont faits en définitive contre les masses, non impliquées et non entraînées dans la lutte. Une équipe plus insérée dans le monde moderne, plus unie idéologiquement, jeune et motivée, remplace un ancien appareil d'Etat usé, vieilli et déconsidéré, corrompu et trop ouvertement lié à l'impérialisme. La force de ces nouvelles équipes auprès des masses populaires provient en grande partie de l'identification des espérances des masses avec les proclamations illusoire des régimes surgis des coups d'Etat.

Pour l'ensemble des cas où des régimes dits progressistes sont en place, une mystification tient lieu de révolution. Le verbe et la démagogie imagée de sang montrent à quel point une certaine tradition émotionnelle de l'islam — religion — nation se substitue à l'organisation politique autonome, militaire des masses arabes révolutionnaires.

Depuis que le premier coup d'Etat contre un régime royal arriéré, façade de l'impérialisme, a été réussi en 1952 par Nasser et les Officiers libres égyptiens, les seize années qui ont suivi ont vu s'étendre et l'autorité et les coups d'Etat militaires du Mouvement Nationaliste Arabe. Une idéologie étroitement natio-